

Prédication du 16.03.2025
Eloïse Miceli
Matthieu 6,24-35

Don't worry be happy, vraiment ?

Voilà un texte qui fait du bien !

Sandrine et Bruno m'ont briffé. Pendant le carême, le thème c'est la grâce. Quoi de mieux qu'un texte qui nous dit qu'il ne faut pas s'inquiéter ?

En plus tout le monde le connaît ce « à chaque jour suffit sa peine », pas besoin d'être présent régulièrement au culte pour s'en souvenir.

D'ailleurs, j'ai pleins d'amis qui ne savent même pas que ça vient de la Bible, mais ça ne fait rien vu que le message est passé.

Enfin...est-ce que le message est arrivé en entier jusqu'à eux ?...

Bon d'abord, il y a celles et ceux qui ne s'inquiètent de toute manière pas beaucoup. C'est vrai, ils habitent à Genève, ils ont un toit sur la tête, jamais de problème pour remplir leur frigo et en termes d'habits, ils ont l'embarras du choix dans leur penderie. Peut-être qu'ils ont dû se dire que ce texte ne les concernait pas trop. Comme c'est un message positif, ils l'ont gardé en mémoire mais en réalité, la radicalité du propos ne les a pas ébranlés.

Et après, il y a les anxieux et anxieuses de nature, et là autant vous dire que ce passage de la Bible a eu de la peine à les faire changer d'avis. C'est facile de « dire » de ne pas s'inquiéter. Mais la mise en application ça peut être bien différent.

Et puis je ne vous parle même pas de toutes celles et tous ceux qui vivent dans une pauvreté avérée et qu'on ne croise même plus. Celles et ceux qui vivent tout près ou parfois bien loin de chez nous et pour qui le quotidien est une lutte pour la survie.

Revenons-en à notre texte du jour, pour voir si le message est bien arrivé en entier.

Ce texte se trouve dans le récit de la Bonne Nouvelle selon Matthieu. Cet évangile est organisé autour de cinq grands discours et nous nous trouvons dans le premier. On le connaît sous le nom du « sermon » sur la montagne. On y trouve par exemple les béatitudes « Bienheureux celui... » ou la prière du Notre Père.

Jésus s'est isolé sur la montagne avec ses disciples, les apprentis qui ont décidé de le suivre, pour pouvoir leur transmettre un message qui va changer leur vie et leur identité.

Les disciples sont juifs, ils craignent Dieu et lui obéissent. Mais avec l'arrivée de Jésus, ils vont devoir changer leur point de vue. C'est ce qui explique en partie la radicalité du passage. Oui, parce que le passage est choquant, radical, bref évangélique.

On pourrait d'abord penser que c'est une petite musique agréable qu'on se répéterait dans les moments où on se sent moins bien : « Ne t'inquiète pas ! A chaque jour suffit sa peine. »

Mais en réalité, l'enseignement de Jésus est tout sauf tranquilisant et ce pour trois raisons.

Premièrement, il nous donne des ordres impossibles à suivre, il ne semble pas très pragmatique ce Jésus. Il faudrait ne pas s'inquiéter de ce qu'on va manger. Mais si je ne m'inquiète pas, est-ce que le frigo se remplira tout seul ? Si j'arrête de travailler pour vivre comme une fleur des champs, que sera ma vie demain ?

Pour comprendre le deuxième point, il faut se tourner du côté de la racine grec du mot « inquiétude ». Il s'agit de la traduction du verbe « merimnao » et à l'origine il a comme signification « être divisé.e ».

On serait donc amenés à relire « Ne vous inquiétez pas pour votre vie » en « Ne soyez pas divisés dans votre vie ».

Ne pas être divisé d'accord mais comment, entre quoi, pourquoi ?

Jésus est en train d'expliquer à ses disciples, que le Père, qui est dans les cieux, souhaite que leur vie soit unifiée. C'est là un des grands projets de la vie de la croyante et du croyant.

C'est radical, parce qu'il va falloir faire l'examen de nos divisions internes et externes.

Ce genre d'affirmation doit nous permettre de nous demander :

D'abord sur ma propre existence

- Après quoi est-ce que je cours dans la vie ?
- Est-ce que j'ose regarder mes inquiétudes en face ?
- D'où vient ma vie ?

Ensuite sur mon lien avec les autres

- Est-ce que je prends le temps d'observer la nature, le printemps qui revient, les oiseaux qui gazouillent ?

- Est-ce que je me rends disponibles pour mes adelphees, celles et ceux qui ont moins que moi mais bien plus de soucis ?

Et finalement, sur ma relation avec Dieu

- Est-ce que je suis prête à recevoir tout ce que Dieu a à me donner ?

Dieu, lui, cherche à unifier notre vie. Il prend soin de notre développement individuel pour nous permettre de nous relier à lui et aux autres.

Le projet est le suivant : prendre soin de mon être, de mes adelphees et de ma relation à lui, ce Dieu d'amour créateur bienveillant qui se tient tout près de sa création, tellement près qu'il envoie son Fils pour nous rencontrer.

Finalement, le troisième aspect radical, c'est la méthode proposée par Jésus.

Tout tient dans le verset 33 : « **Cherchez d'abord le règne de Dieu et sa justice**, et tout le reste vous sera donné en plus. »

Les apprentis qui entourent Jésus, et nous par la suite, sommes amenés à agir. Nos vies sont appelées à se tourner vers une quête de justice et non plus une inquiétude vaine.

On sort d'une logique où on aurait d'abord besoin d'assurer sa propre sécurité – *affective ou matérielle* – pour ensuite se tourner vers les autres. Parce que la réalité est la suivante, on ne sera jamais assez sûrs, il y aura toujours quelque chose à combler, à compléter, à acheter.

A travers cet appel, Jésus nous demande d'être des actrices, des artisans de paix, des bâtisseurs d'amour. Dans le monde, nous pouvons être témoins du royaume de Dieu dans lequel toutes les logiques mondaines sont chamboulées. Pour le reste, Dieu s'en charge, il ne nie pas nos besoins, il les connaît mais nous demande juste de ne pas les faire passer en premier.

Mais vous constaterez avec moi que le projet est ambitieux ! Et sa mise en œuvre ne saurait se faire sans trois ingrédients : la grâce, la contemplation et la confiance.

La grâce, c'est tout l'amour de Dieu pour sa création. Il nous partage cet amour sans conditions. A chaque culte, nous nous rappelons de cette grâce, parce que ça change tout. Ça nous libère de devoir prouver notre valeur, d'être en compétition avec les autres, de se sentir insuffisant ou autosuffisant. En Dieu tout est donné.

Quant à la contemplation, c'est d'observer les fleurs des champs et les oiseaux. C'est de ralentir dans notre quotidien pour se laisser ébahir par la force de vie que Dieu met en toute chose. Quand les fleurs reviennent après l'hiver, quand les oiseaux migrent sur des kilomètres, quand les petits humains apprennent à marcher, quand la Terre ne cesse de tourner.

Et finalement, la foi découlera naturellement. Une fois qu'on prend ce temps de contemplation, on verra déjà tout ce que Dieu fait et on lui fera confiance sur le fait que ça va continuer. On peut aussi oser se délester, se tourner vers une sobriété bienheureuse, qui nous détache des logiques de consommation, d'accaparement, d'accumulation.

Que ce temps de préparation à l'accueil du mystère de Pâques puisse être pour nous un moment de ralentissement, de contemplation de l'amour de Dieu dans notre vie nous permettant sereinement de nous engager pour son Règne et sa justice.

Amen